Catherine Millet : hé, les violées, laissez-vous faire pour rester en vie !

écrit par Christine Tasin | 27 février 2018

> Pour illustrer sa théorie, l'autrice ose tout, même l'évocation d'un fait divers sordide qu'on devine être le meurtre d'Anne-Lorraine Schmitt dans le RER D en 2007. "*J'avais été frappée il y a quelques années par une affaire criminelle. Une jeune fille avait été d'autant plus sauvagement assassinée dans un train de banlieue qu'elle semblait avoir opposé à l'homme qui avait voulu la violer une résistance acharnée. Profondément croyante, elle avait défendu sa pureté au prix de sa vie,* raconte -t-elle. *Or l'enquête avait fait apparaître une autre femme, victime des années auparavant, sur la même ligne de train, du même violeur. Et celle-ci avait, au contraire, accepté la fellation que le violeur exigeait, puis il l'avait laissée partir. Elle avait sauvé sa vie. Peut-être la jeune fille catholique, si elle avait lu de plus près saint Augustin et retenu l'enseignement de la séparation de l'âme et du corps -que la première victime appliqua, semble-t-il, d'instinct-, aurait-elle eu, elle aussi, une chance de sauver sa vie, sans perdre son âme.*"

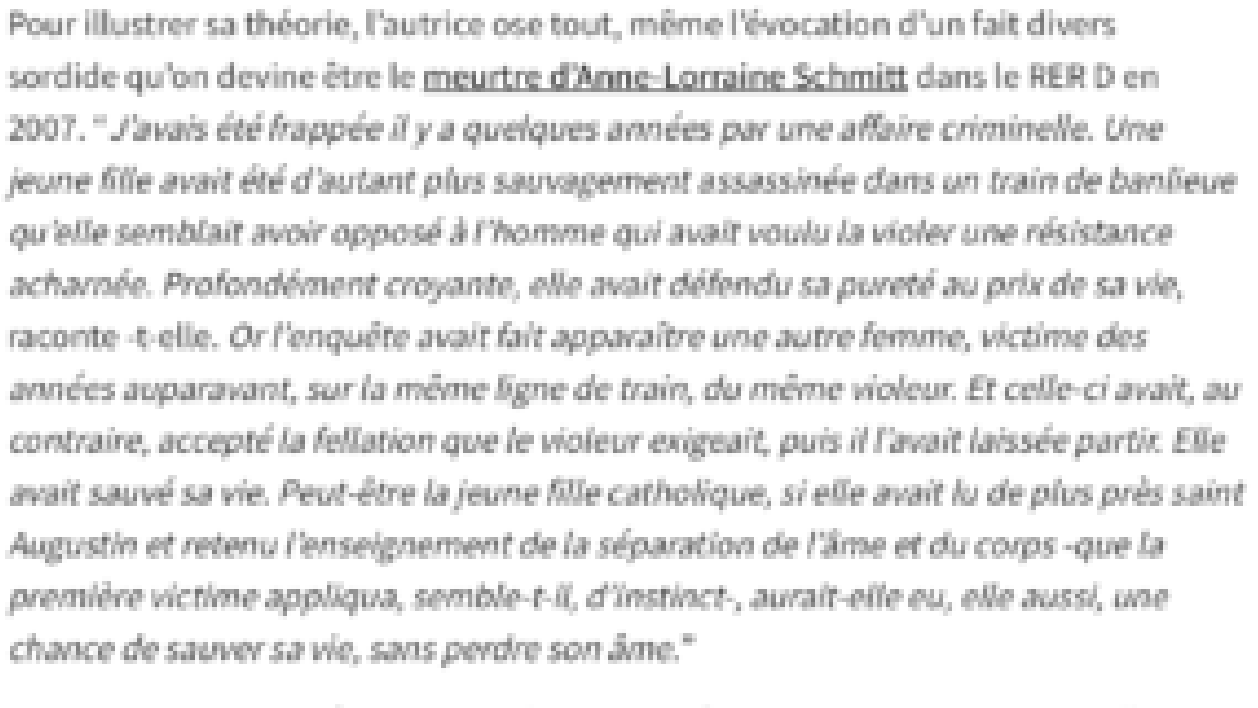
Cet engin qui se croit sorti de la cuisse de Jupiter n'en rate pas une pour faire parler d'elle.

En décembre, elle regrettait de n'avoir jamais été violée..
http://www.lepoint.fr/societe/on-peut-jouir-lors-d-un-viol-l-argument-qui-laisse-sans-voix-11-01-2018-2185857_23.php

En janvier elle disait sa compassion pour les frotteurs :

« J'ai une certaine compassion pour les frotteurs. Quelqu'un qui en est réduit à ça pour trouver une satisfaction sexuelle doit être dans une certaine misère sexuelle »

Aujourd'hui elle fait la leçon aux malheureuses qui ne se laissent pas faire et en meurent :



Pour illustrer sa théorie, l'autrice ose tout, même l'évocation d'un fait divers sordide qu'on devine être le meurtre d'Anne-Lorraine Schmitt dans le RER D en 2007. *" J'avais été frappée il y a quelques années par une affaire criminelle. Une jeune fille avait été d'autant plus sauvagement assassinée dans un train de banlieue qu'elle semblait avoir opposé à l'homme qui avait voulu la violer une résistance acharnée. Profondément croyante, elle avait défendu sa pureté au prix de sa vie,* raconte-t-elle. *Or l'enquête avait fait apparaître une autre femme, victime des années auparavant, sur la même ligne de train, du même violeur. Et celle-ci avait, au contraire, accepté la fellation que le violeur exigeait, puis il l'avait laissée partir. Elle avait sauvé sa vie. Peut-être la jeune fille catholique, si elle avait lu de plus près saint Augustin et retenu l'enseignement de la séparation de l'âme et du corps -que la première victime appliqua, semble-t-il, d'instinct-, aurait-elle eu, elle aussi, une chance de sauver sa vie, sans perdre son âme."*

http://cheekmagazine.fr/wtf/catherine-millet-reaction-viol/

Réaction typique d'une intello (ou se voulant telle) dégénérée.

Elle ne pense pas une seconde qu'en incitant les femmes à se laisser faire elle encourage le viol, le sentiment des violeurs que le viol serait une chose normale, que toute femme est un butin à piller, qu'il n'y a qu'à se servir.

Elle ne pense pas une seconde que bien des femmes ont échappé au viol et ont justement préservé leur vie en se défendant, en appelant à l'aide… sauvant ainsi leur vie puisque nombre de violeurs, par perversité ou pour ne pas être dénoncés, tuent leur proie, avant ou après l'acte sexuel.

Cette Catherine Millet est un danger public.

Elle a appris sur le tas son métier de critique d'art et s'est trouvée propulsée à des postes glorieux et gratifiants par la France…

En 1971 et 1977, Catherine Millet est commissaire pour la Biennale de Paris

et en 1981, commissaire pour le Musée d'art moderne de la ville de Paris d'une vaste exposition internationale intitulée Baroques 81, une des premières manifestations d'un art contemporain désigné comme « post-modernité » Wikipedia

Est-ce que cela fait d'elle une experte est jouissance et viols ?

Certes non, mais elle a écrit L*a vie sexuelle de Catherine M.* Qu'elle soit une libertine, c'est son droit. Qu'elle ait besoin de raconter les choses les plus intimes et ls plus inintéressantes, c'est aussi son droit. Mais de là à obtenir reconnaissance et considération il y a un pas que nul ne devrait franchir…

Hélas… Et la donzelle qui ne vit que de provocations continue de faire passer nos jeunes filles qui subissent une agression atroce pour des demeurées coincées… parce que catholiques.

Et oui, si on lit bien ses déclarations, elle interprète la mort d'Anne-Lorraine Schmitt comme causée non pas par le violeur mais par ses rigidités, son éducation chrétienne, sa conception du corps de la femme, de la pureté…

On comprend qu'il y a à la base une haine pathologique du catholicisme et que tout est bon pour le descendre en flèche.

Et avec lui les malheureuses, qui, catholiques ou pas, refusent de subir la violence de l'homme, le choix en sens unique de l'homme.

Naturellement, – c'est une idée fixe, j'assume -, elle ne dit rien des violeurs musulmans s'attaquant aux femmes, musulmanes et non musulmanes. Elle ne dit rien des femmes musulmanes tétanisées à l'idée même de faire voir le bout d'un doigt ou une cheville… sans parler d'un cheveu.

Qu’attend Catherine Millet, dégénérée nombriliste qui déteste la France et nos racines, pour aller vivre là où les femmes sont comme elle les aime, obéissantes au maître, en pays musulman ?